UNE RÉALITÉ ALTERNATIVE

Reportage photographique de **Thomas GIRONDEL**

Vinnytsia, Ukraine – 2017

Photo 0**1**- Des citoyens attendent le bus près de l'hôpital psycho-neurologique de Vinnytsia. Sur le panneau est écrit "narco-dispensaire".

Photo 0**2** - Vue générale de la clinique de désintoxication de Vinnytisa.

Photo 0**3** - Vue sur le jardin des patients du « narco-dispensaire ».

Photo 0**4** - A l'entrée du service de réadaptation de la clinique, un homme ivre s'est endormi sur un brancard. Presque chaque jour des personnes alcoolisées attendent d'être prises en charge par les médecins du service ambulatoire ou de réanimation.

.

Photo 0**5** - Le chef de clinique Paul Slobodyanyuk, 53 ans. Diplômé de sociothérapie de l'oblast de Podolie, il dirige le « narco-dispensaire » depuis 1987. Paul Slobodyanyuk dénonce l'absence quasi-totale de moyens attribués à son établissement, les « problèmes de corruption au sein du Ministère de la Santé et la pression du lobby de l'alcool dans le pays ». Il milite depuis plusieurs années pour une « réforme du système de santé ukrainien » qui pourrait laisser « plus d'autonomie aux établissements régionaux »

Photo 0**6** - Dans le service de réadaptation, la psychologue Anastasia Potyomkina discute avec un patient atteint d'alcoolisme périodique depuis plus de 7 années. La clinique emploie 4 femmes psychologues gérant les consultations des quatre services du « narco-dispensaire ».
Oleg 43 ans père de deux enfants, et vivant chez les parents de son épouse suit une cure depuis trois ans au sein du « narco-dispensaire ».

Photo 0**7** - Une infirmière marche dans le service de réadaptation. La clinique de traitement de la toxicomanie lutte également pour conserver ses employés dépendants du nombre de patients hospitalisés.
Il y a quelques années, le directeur Paul Slobodyanyuk avait pu difficilement augmenter les salaires de son équipe médicale après une réforme interne drastique.

Photo 0**8** - Une infirmière prend soin d'un patient dans le service de guérison de la clinique. Ce service mixte comprend 30 lits.
Les visites dans les services se font accompagner de médecins pour des raisons de sécurité. Certains patients peuvent réagir violement sous les effets de manque.

Photo 0**9** - Deux patients se croisent dans le couloir menant à la cafétéria du service des addictions chroniques. Les patients, souvent désemparés sont sous haute surveillance par l'équipe médicale.
De nombreux patients de ce service passent leurs journées à « errer » dans les couloirs peu éclairés attendant les pauses cigarettes accordées selon l'équipe médicale.

Photo **10** - Anatoly, un trafiquant de drogue ukrainien de 34 ans montre fièrement son appartenance à la religion dans sa chambre sécurisée du service de guérison.
Anatoly a décidé de suivre un traitement de substitution à base de méthadone pour réduire sa peine de prison ferme allant de 8 à 15 ans. En 2016, il avait été arrêté par les autorités ukrainiennes en possession de 60 kg de stupéfiants.

Photo **11** - Une chapelle a été installée dans le service des addictions chroniques. La politique de l'établissement souhaite que les patients croient en trois vertus pour se rétablir : avoir la foi, croire en la médecine et la psychologie.

Photo **12** - Dans la polyclinique une infirmière distribue un cachet de méthadone, administré par voie orale chaque jour à des patients anonymes pour réduire leurs consommations d'opiacés.
Le traitement de substitution à la méthadone est principalement utilisé dans la clinique faute de subventions pour administrer de la morphine. Le programme de méthadone a débuté dans le « narco-dispensaire » en 2006 prenant exemple sur les normes européennes.

Photo **13** - Lila, une ancienne toxicomane de 30 ans a commencé un traitement de substitution à la méthadone il y a trois ans. Elle a commencé à prendre de l'opium à 16 ans et a arrêté à 27 ans.
Depuis, elle vient chaque semaine consulter une psychologue. Elle trouve que le programme est efficace mais n'est pas à l'abri de « replonger ». Selon Lila, « se battre contre une addiction, c'est comme une guerre psychologique ».

Photo **14** - Deux patients du service des addictions chroniques regardent l'extérieur de la clinique à travers la fenêtre de leur chambre.

Photo **15** - Vue sur le jardin de la clinique où une croix orthodoxe a été récemment installée pour rappeler aux patients le besoin de croire en la religion.

Photo **16** - Une infirmière étend des draps et du linge dans le jardin des patients de la clinique. Plus de 20 infirmières travaillent au sein de la clinique de traitement de la toxicomanie.

Photo **17** - Un mur protégé par des pics installés autour de la clinique.

Photo **18** - Une infirmière prépare les prescriptions médicales pour les patients en réanimation dans le service de réadaptation.

Photo **19** - Des patients dorment sur des matelas en plastique d'une chambre de réanimation dans le service de réadaptation.
Faute de subventions du Ministère de santé d'Ukraine, la plupart des patients sont hospitalisés dans des conditions d'hygiène précaires.

Photo **20** - En fin de journée, une infirmière ayant fini son service ouvre la porte d'une salle réservée au personnel dans le service des addictions chroniques.